

POUR UN MARTYR DE LA LIBERTÉ...

«... grosse Herren vergehen schnell, weil sie im Überflusse geniessen und schon im Leben eine grosse Masse erdigter Teile in sich aufnehmen».

«... les grands hommes s'éteignent rapidement car ils s'adonnent aux excès et absorbent une grande quantité de biens terrestres durant leur vie».

Joseph SCHELLING.

Les deux gardes le guettaient. Du jour où, faisant abandon de sa vie, il s'était dressé, seul libre au milieu de la foule prosternée, pour frapper le roi maudit, à travers le judas de sa sombre cellule il se voyait tour à tour fixé par la folie et la mort.... Et c'est la mort qui l'a subjugué, dont l'attrait a été le plus puissant pour la seconde fois. Elle l'avait déjà vaincu à l'heure où, dans son violent amour de la liberté, sa profonde sensibilité pour toutes les douleurs, la rouge vision lui avait souri, le tragique espoir de la vengeance l'avait emporté, et par delà les mers il était revenu à la terre natale, fort d'une volonté que rien ne devait briser. Celui-là seul qui ne se sentit jamais révolté par aucune iniquité, oppression ou infamie, jamais tourmenté par l'âpre besoin de s'opposer à la violence par la violence, de sauvegarder coûte que coûte sa dignité d'homme, en ne se laissant pas choir dans la misère et la boue où croupit la foule esclave, affamée et battue, celui-là seul peut le condamner... Il avait vu une série de maux et de crimes, commis par la volonté ou avec l'assentiment du roi et personne n'osant s'attacher à lui; les faux prophètes de la république et du socialisme allant même jusqu'à prêter serment à la monarchie dans les assemblées des concussionnaires et des corrupteurs du pays...

Quel exemple donner au peuple oublieux, par quel acte se séparer des couards et des vendus, faire un dernier appel à la délivrance et provoquer peut-être la tourmente destinée à balayer tout le passé odieux? Un soir, à la fin d'une fête d'esclaves, au milieu des applaudissements et des cris de courtisans inconscients ou corrompus, à l'instant même où le roi pouvait encore se croire tout puissant, la vengeance l'atteignait et le couchait dans la tombe. Lui, devant qui vous tous trembliez, lui dont vous imploriez, comme d'une divinité, un geste, un sourire, lui qui ne trouvait pas trop cher une nouvelle couronne au prix de quelques milliers de vies, lui, l'auteur de répressions sanglantes, le fusilleur de grévistes et de faméliques, s'effondrait tout à coup dans le néant, l'œuvre de dissolution ayant précédé la mort.

Lorsqu'un malheureux clamait contre une sanglante injustice, personne ne lui répondait: il se heurtait à l'indifférence et à la peur des asservis, aux sourires moqueurs des policiers, aux nouvelles peines des juges du roi. Qui dira la haine terrible se formant dans un esprit conscient, à la vue d'une injustice voulue, reconnue et sanctionnée froidement?

Ah! les hypocrites protestations au nom du respect de la vie humaine! Le jour où elle sera respectée, la société bourgeoise aura vécu. Toutes les institutions actuelles demandent chaque jour, à toute heure, à tout instant une nouvelle victime. Et nous ne parlons pas seulement de celles faites dans les guerres aux quatre coins du monde ou par les décharges meurtrières contre les foules en grève ou ameutées, mais de tous les malheureux astreints à un travail supérieur à leurs forces, qui dépérissent dans les mines, les marais, les champs, les usines, les mansardes, le long des routes et parfois en prison. Indifférents à l'assassinat de mille enfants du peuple, nos bourgeois versent des larmes sur les tombes des rois, et tandis qu'un champ de bataille jonché de cadavres et toute une région mise à feu sont pour eux œuvre de civilisation, un corbillard royal les fait gémir sur le retour de la barbarie...

Saluons en Gæetano Bresci un martyr de la liberté! En son âme ont vibré avec une rare puissance toutes nos haines et nos amours, tous nos espoirs, nos désirs et nos volontés. Il s'est évadé par la mort, mais sa mémoire est impérissable et elle grandira dans le peuple, à mesure que se levant de sa servitude il grandira lui même pour marcher à la conquête de la justice et du bonheur.

Oui, elle viendra la promesse que tu espérais peut-être voir répondre à ton appel. La mort te la cachée à jamais, mais d'autres cœurs rebelles au joug comme le tien en préparent l'avènement. Oui, loin sur la route de l'avenir, nous verrons se lever fière et belle la Révolution.

Luigi BERTONI.
